



## LA MACHINE OU L'ENSEIGNANT?

## MAKİNE Mİ ÖĞRETMEN Mİ?

## THE MACHINE OR THE TEACHER?

Kerime YILMAZ\*

**RÉSUMÉ :** Il est indéniable que la communication est à la base de la civilisation. De nos jours, les fruits des Nouvelles Technologies, surtout l'ordinateur et Internet, jouent un rôle important dans l'enseignement des langues étrangères, comme dans d'autres domaines. Soit les CD et les DVD qui paraissent nombreux chaque année sur le marché, soit le nombre croissant de sites sur la Toile facilitent, entre autres, l'enseignement / apprentissage des langues étrangères. Nous nous demandons si, dans les prochaines années, l'enseignement pourra être délivré sans l'intervention de l'enseignant. Dans cet article, nous avons étudié ce problème sous plusieurs aspects. Pour ce faire, après avoir analysé les apports de la machine, ses points faibles, la place de l'enseignant dans l'enseignement et l'éducation, nous avons conclu qu'aucune machine ne pourra jamais remplacer l'enseignant.

**Mots clés :** enseignant, apprenant, les TICE, apprentissage, éducation.

**ÖZET:** İletişimin uygarlığın temeli olduğu tartışılmaz. Günümüzde ileri iletişim teknolojisi ürünleri, özellikle hızla gelişim gösteren bilgisayar ve internet ağı, her alanda olduğu gibi, eğitim ve yabancı dil öğretiminde de oldukça geniş bir yer almaktadır. Gerek her yıl piyasaya sürülen birçok CD, DVD, gerekse internet ortamındaki çok sayıda site ve "blog"lar birçok alanın yanı sıra, yabancı dil öğretimi konusunda da oldukça iddialıdır. Bu durum, "makinenin" eğitimde ve yabancı dil öğretimi alanında öğretmenin yerini alıp almayacağı sorusunu akla getirmektedir. Makalemizde bu konuyu farklı açılardan ele alıp, makinenin katkılarının, güçlü ve zayıf yönlerinin yanı sıra öğretmenin eğitim ve öğretimdeki yerini, olmazsa olmaz katkılarını irdeleyerek, ne kadar gelişmiş olursa olsun, hiçbir teknoloji ürününün öğretmenin yerini asla alamayacağı sonucuna ulaştık.

**Anahtar sözcükler:** öğreten, öğrenen, bilişim teknolojileri, öğrenme, eğitim

**ABSTRACT:** Communication is undoubtedly the foundation of civilisation. High technology products, specifically the fast expanding and developing computers and the Internet, occupy considerably a great place in training and foreign language education as they do in all spheres of life. Both the CDs and the DVDs marketed continuously as well as the many web sites and blogs are quite challenging in this respect as they are in other areas. This fact brings into mind the question whether "machines" can take the place of teachers in education, especially in teaching foreign languages. We review this topic with various aspects and identify the pros and cons of the machines and the place of teachers in training and education. As a conclusion, we point that irrespective of the level of development of any tool of technology, the teachers cannot be replaced in this regard.

**Keywords:** teacher, student, ICT, learning, education.

### 1. INTRODUCTION

L'enseignement n'est pas la mise en application de recettes magiques et immuables. Il doit s'adapter aux exigences de l'apprenant et du milieu dans lequel il vit. À la lumière de l'évolution réalisée dans le domaine de la didactique des langues étrangères, on s'aperçoit que les instruments d'enseignement ont été mis à la disposition de l'enseignant et qu'ils lui ont apporté d'une part beaucoup plus d'efficacité. Ces instruments semblent, d'autre part, empiéter sur la place que détenait l'enseignant dans l'opération éducative. L'importance accordée aux instruments d'enseignement, corroborée par l'entrée en jeu de l'ordinateur, commence à mettre en péril le statut de « maître », voire sa présence en tant que tel. Il ne serait pas aberrant de se demander si, dans les prochaines années, l'enseignement pourra être délivré sans l'intervention de l'enseignant. Dans cet article, nous allons, analyser ce problème.

\* Yrd. Doç. Dr., Gazi Üniversitesi, kerime@gazi.edu.tr

Il est indéniable que la communication est à la base de la civilisation. Ce qui fait l'être humain et la spécificité qui lui permet d'occuper une place privilégiée dans ce monde, c'est son habileté à fabriquer des outils propres à un usage particulier, sa capacité de réfléchir, d'apprendre, de transmettre le savoir à ses semblables ; ce qui s'effectue surtout grâce à sa faculté « d'exprimer des pensées nouvelles et de comprendre des expressions de pensées nouvelles dans le cadre d'un **langage institué** » (Chomsky 1976 : 19). De là naît un héritage évolutif partagé dont résulte la civilisation.

Dans cet article, d'abord nous allons traiter les services rendus par toutes sortes de machine, à l'enseignement des langues étrangères, du début du XXe s. à nos jours, puis ses points faibles par rapport à la place de l'enseignant. La question que nous nous posons est la suivante : pourrions-nous faire des classes sans enseignants, en d'autres termes, la machine remplacera-t-elle, un jour, l'enseignant ?

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que l'enseignement universaliste n'est pas sans défaut. À côté des avantages, il présente aussi certains inconvénients. Nous nous contenterons de traiter de la communication du savoir « à entendre comme des connaissances résultant de l'expérience sociale (savoirs empiriques) ou d'un apprentissage plus formel » et non pas de celle du savoir-faire « qu'il s'agisse de conduire une voiture, jouer du violon ou présider une réunion » (Conseil de l'Europe 1996 : 12). D'autre part, le savoir moderne est tellement différencié et compliqué que nous le limitons à l'apprentissage des langues étrangères.

Les technologies de nos jours mises au service de l'information et de la communication sont abrégées en TIC ; celles qui concernent l'information, la communication et l'enseignement en TICE. Notons que d'aucuns préfèrent le terme « nouvelles » technologies (NTIC).

## 2. AVANT TICE

Tout au long des siècles, les mots et les gestes utilisés par l'homme ont connu certaines transformations. Aux environs de l'an 3300 avant J.C., l'homme s'est créé un moyen d'échange autre que l'oral : des signes inscrits sur un support, représentant la parole ; c'est l'écrit qui est venu soutenir la parole, sinon la remplacer. Ainsi les mots sonores ont-ils passé à l'écrit et plus tard, les gestes se sont figés en un schéma ou une image ; en d'autres termes, le dessin est venu augmenter l'effet de l'écrit. Cette étape est illustrée notamment par les plus anciennes tablettes d'argile découvertes en Mésopotamie. D'ailleurs, c'est grâce à l'écrit que le genre humain a passé de la préhistoire à la période historique. Si par exemple on veut enseigner "comment tuer un serpent", on peut l'expliquer par écrit ou par des dessins. Néanmoins, il est clair que l'écrit soutenu par des dessins facilite la compréhension. Avec l'invention de l'écriture, surtout celle de l'imprimerie, une nouvelle ère s'ouvre pour conserver, soutenir et transmettre le savoir. C'est ainsi qu'on a vu apparaître le livre d'abord écrit, puis écrit et illustré, devenu donc plus attractif. Si dans le but de communiquer le savoir-faire, on a senti, dès le départ, la nécessité de l'illustration, le savoir théorique a relativement tardé à accueillir l'image.

L'apparition du « manuel » est une étape très importante. Une fois que le savoir est fixé dans le manuel, l'élève lit et assimile le savoir, sans avoir besoin, autant que par le passé, de la présence du professeur, excepté le domaine des langues étrangères ; le trinôme **enseignant + le savoir/le savoir-faire + l'élève** est devenu binôme : **le savoir (=le manuel) + l'élève**. C'est la première détronisation de l'enseignant qui a été relégué au second plan au profit du livre ; l'écrivain/l'enseignant est réduit à un nom d'auteur. Alors, nous pouvons considérer cette étape comme la première où l'enseignant commence à être exclu puisque le livre tend à le remplacer.

La sonorité de la parole ayant disparu, le binôme manque désormais de saveur. D'une part, le manuel écrit ne peut pas remplacer le contact humain, d'autre part, l'autodidacte peine énormément pour apprendre tout seul. Alors arrive la troisième étape, où, en vue de rendre la communication du savoir plus attrayante, on est revenu à la sonorité de la parole. Celle-ci, au lieu d'être fixée par l'écrit, est confiée à une machine. Les manuels ont été accompagnés d'enregistrement (les bandes sonores et les cassettes). Nous pouvons donner, à titre d'exemple, « le précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues » étrangères, *Assimil*, créée en 1929 par Alphonse Chérel qui a "utilisé sa

propre expérience de l'auto-apprentissage des langues". (<http://www.assimil.com>) La première méthode de cette maison d'édition, pour l'apprentissage de l'anglais langue étrangère, a été baptisée *Anglais Sans Peine* (site Assimil/les éditions Assimil). À cette étape, avec le disque vinyle, une certaine intervention de l'apprenant est apparue, car, grâce à la voix du professeur, on a l'impression d'assister au cours. L'enseignant se voit marginalisé, mais en fait, c'est lui qui élabore tout. Au lieu d'expliquer un texte en classe, il confie le savoir qu'il veut transmettre à la machine. Enregistré et diffusé par micro dans les couloirs d'un établissement scolaire ou à la radio, sur telle ou telle chaîne, par exemple, l'enseignement peut atteindre un nombre plus important d'apprenants et l'enregistrement peut être utilisé plus d'une fois. Notons ici qu'on est resté longtemps à l'étape audio.

### 3. TICE ET L'ENSEIGNANT

Avec la méthodologie audio-orale qui s'est développée aux Etats-Unis « durant la période 1940-1970 » (Cuq-Gruca 2005 : 258) et dont les leçons « étaient centrées sur des dialogues de langue courante, enregistrés sur les magnétophones » (Cuq-Gruca 2005 : 259), l'image fixe et le magnétophone font leur entrée dans l'enseignement des langues étrangères. Tel a été le cas pour la méthodologie structuro-globale audio-visuelle, qui fait son apparition en 1960, en France, grâce à « l'étude de statistique lexicale et grammaticale » de la langue parlée menée par George Gougenheim et son équipe. (Cuq-Gruca. 2005 : 260) Dans cette méthodologie, « le dialogue sera le lien permanent du contexte de l'expression, alors que l'image sera le véhicule de ce lien entre la situation contexte et son expression... » (Guberina dans Germain 1993 : 164)

Quant au disque audio digital, il a été mis au point par Sony, Mitsubishi et Hitachi en 1976. Deux ans plus tard, « vinrent les supports magnétiques amovibles communément appelés disquettes » (<http://www.geocities.com/neilpryde74/histor.htm>). Celles-ci permettaient le stockage d'informations ainsi que leur effacement et pouvaient être utilisées plusieurs fois, mais souffraient de baisse de qualité, due au vieillissement. Le CD Audio (CD-DA : Compact Disc-Digital Audio, disque optique compact audio numérique) « est commercialisé en 1982 » (<http://www.geocities.com/neilpryde74/histor.htm>). L'année d'après apparaît le CD-ROM (Compact Disc Read Only Memory), c'est-à-dire « disque optique numérique à lecture seule où sont stockées et consultables des données, texte, son et image » (*Le Petit Robert* 2003). Avec sa qualité de son, il n'est en fait qu'un simple dérivé du CD Audio. « En 1995, le DVD » ou le DVD-ROM (Digital Versatile Disc Read Only Memory) « est conçu d'un accord sous l'arbitrage d'IBM » (<http://www.geocities.com/neilpryde74/histor.htm>). Le CD-RV (Compact Disc Recordable Rewritable, disque compact enregistrable réinscriptible) n'a été mis au marché qu'en 1997. Avec le DVD, le progrès de la technologie a emmené alors une image animée qui accompagne la voix : on est ainsi passé à la seconde génération de l'audio-visuel. Ce qui peut être considéré comme le précurseur de l'ordinateur. Dans cette étape, l'enseignant est toujours absent mais le DVD le montre, en image, en train de faire le cours avec des gestes et on entend évidemment sa voix. L'audio-visuel s'est répandu comme un éclair dans le monde de didactique. Le livre qui a éclipsé l'enseignant a été éclipsé à son tour par la machine. De cette façon, toute l'importance a été concentrée sur le projecteur et le haut-parleur. Quant au dessin, il prend d'abord la forme d'un tableau, d'une affiche, puis, passé à la machine, il devient animé. Le texte, redevenu oral, est passé lui aussi à la machine. L'enseignement est dispensé par le maître caché derrière le son et l'image. L'un des avantages de cette étape, c'est sa grande diffusion. Par exemple, une firme française fait un DVD et le vend en Chine. Et pourtant, l'enseignant reste en France. Ce qui peut être appelé l'universalisme (et la démocratisation) du savoir. Cela dit, l'enseignement ne peut pas être individualisé, l'apprenant demeure seul face à ses éventuelles difficultés, n'ayant rien ou personne pour le dépanner.

Emilien Péliisset, professeur agrégé et l'ancien président de l'association Enseignement Public et Informatique (EPI), dans son article paru dans *Système éducatif et révolution informatique*, affirme que « L'informatique, (...) née voici près d'un demi-siècle, elle reste néanmoins une *technologie nouvelle* » (Péliisset 1985). En effet si Internet a paru pour la première fois en 1969 aux Etats-Unis, créé par ARPA (Advanced Research Projects Agency) (T.C. MEB 2003, p. 325), ce n'est que vers la fin des années 90 que les TICE qui se présentent sous forme de réseaux et de canaux satellitaires, ont

vu une révolution dans le domaine de la transmission des informations et des savoirs, force motrice majeure de notre époque. Elles transmettent les informations et le savoir à travers tout le globe terrestre. Pourtant depuis l'aube des temps, l'homme transmet le savoir. Si nous suivons l'acheminement qu'a pris la communication du savoir, nous remarquons qu'au départ, cela se faisait par le contact direct, c'est-à-dire oralement, par l'intermédiaire de la parole pour la transmission du savoir, et des gestes qui viennent la soutenir pour transmettre le savoir-faire. Il s'agit donc du « savoir », théorique et du « savoir-faire », pratique.

À l'heure actuelle, surtout dans l'enseignement des langues étrangères, on se trouve dans une étape où l'audio-visuel s'allie au concours de l'enseignant. L'apprenant possède un manuel et un disque contenant image et voix. C'est ainsi qu'il étudie ses leçons. À l'école, l'enseignant l'aide dans ses difficultés, et modifie au besoin le contenu pour le rendre plus accessible à l'apprenant. En classe, l'apprenant est plus actif alors que l'enseignant n'est qu'un guide. Le commentaire du film, l'adaptation de l'écran à la mentalité de l'apprenant et un certain complément sont apportés par l'enseignant.

« Le rôle de l'enseignant n'est d'ailleurs plus de transmettre ces contenus-matières comme tels, mais de concevoir et de gérer des séquences d'apprentissage, dans lesquelles les apprenants sont confrontés à des situations nouvelles et motivantes, qui les amènent à interagir pour chercher et traiter l'information nécessaire, pour y faire face adéquatement et/ou leur donner sens. » (Parmentier, Paquay 2002 :3)

Il est vrai que, avec l'insuffisance de lieux, de bâtiments, le coût élevé de l'enseignement et le nombre croissant d'apprenants, la vie moderne exige d'autres moyens d'enseignement. Plus on avance, plus la machine gagne du terrain. Elle devient plus efficace surtout dans les programmes sophistiqués de nos jours. On est arrivé à un stade où l'apprenant peut poser des questions à l'ordinateur et en recevoir des réponses. Ce progrès mérite d'être souligné. La machine, hier passive, est devenue quasi-active de nos jours. Par cette évolution, son rôle s'accroît sans pourtant effacer la présence de l'enseignant, puisque c'est toujours l'enseignant qui la nourrit.

#### 4. LES APPORTS DE LA MACHINE

Comme nous venons de l'indiquer, la machine modifie sensiblement le rôle de l'enseignant. En partant du cédérom (CD) qui peut contenir jusqu'à dix heures de son, et en passant par le DVD (sept à dix fois plus puissant que le CD), on a abouti enfin à l'Internet, le réseau des réseaux, avec ses sites web et surtout ses revues électroniques. De la sorte, l'accès à l'information est de plus en plus aisé. En effet, ce réseau constitue un centre de documentation virtuelle très riche, sans cesse remise à jour.

La multicanalité, en d'autres termes la coexistence de trois canaux (son, image, texte) sur un même support facilite énormément la compréhension. Le réseau, c'est-à-dire l'enseignement à distance qui en résulte, diminue sensiblement les trois contraintes de l'enseignement général ; la multicanalité assure d'abord la bonne qualité de l'enseignement ; ensuite elle en facilite l'accès ; et enfin elle en réduit le coût. Dans l'enseignement présentiel, il est impossible de réduire le coût sans que la qualité ne baisse. Tandis qu'avec l'éducation à distance, il est possible d'améliorer la qualité tout en réduisant le coût.

Par ailleurs, la machine diminue également les inégalités de chance à l'accès au savoir, soit pour des raisons d'ordre économique, soit à cause de l'éloignement géographique des centres d'information. On peut donner, comme exemple, l'école primaire à distance du Ministère de l'Éducation Nationale turque, qui nourrit de grands espoirs, et qui, depuis qu'elle a vu le jour, a donné une seconde chance de continuer leurs études, à des centaines de milliers de jeunes, là où ils croyaient tout épuisé.

Finalement, l'explication peut être confiée à un CD et écoutée par un ordinateur. Les mots inconnus par l'apprenant peuvent être consultés sur l'ordinateur. Les apprenants font leurs devoirs sur l'ordinateur. Grâce à de nombreux sites et blogs qui proposent de différentes activités comme la compréhension orale et écrite, l'apprenant aura la possibilité d'apprendre à son rythme, en répétant

autant qu'il veut, où et quand il peut tout en travaillant s'il le désire. Tous ces avantages rendent la machine quasi-indispensable.

## 5. LES POINTS FAIBLES DE LA MACHINE

S'il est vrai qu'elle réduit les inégalités de chance à l'accès au savoir, la machine n'est cependant pas à la portée de tout le monde. Nombreux sont ceux qui ne peuvent, pour une raison ou pour une autre, disposer d'un ordinateur personnel. Ils se sentent dans ce cas gravement handicapés.

Un des domaines d'usage de l'ordinateur est la traduction. En effet, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, la traduction est utilisée depuis fort longtemps. Certes, la machine nous prête un précieux secours pour traduire un texte de sens usuel et dépourvu d'expressions au sens figuré. Néanmoins, les logiciels de traduction ne peuvent pas répondre à tous les phénomènes langagiers. L'ordinateur est certes bien placé pour assurer l'enseignement de la langue étrangère au niveau du langage usuel. Celui-ci, employé au sens propre, ne souffre pas de confusion.

Néanmoins "d'éminents traducteurs professent que la traduction est une opération sui generis (particulière, spéciale) : la traduction littéraire n'est pas une opération linguistique, mais une opération littéraire" (Garitte 1980 : 676). Le langage usuel employé au sens propre, ne présente pas de difficultés, ne cause pas de problèmes dans la traduction automatique. Cependant, il est clair que le langage usuel emploie souvent des expressions au sens figuré qu'une machine est incapable de traduire convenablement. D'autres phénomènes langagiers posent de grands problèmes de traduction, notamment pour des langues appartenant à des familles différentes comme le français et le turc. Tel est le cas pour les phrases inversées comme "yok öyle bir şey" (une chose pareille n'existe pas) ou "Vazgeçtim, doktora gitmekten" (J'ai changé d'idée, je ne vais pas aller chez le médecin), ainsi que les mots polysémiques. Comme le mot "yüz" en turc qui peut signifier, d'après le contexte soit "visage", soit le nombre "cent", soit l'impératif de "nager". Ou encore le mot "acı" qui peut exprimer deux notions différentes du même champ sémantique, relatif au goût : "piquant" et "amer". Parallèlement "üşütmek" en turc, signifie tantôt "attrapper froid", tantôt, -au registre familier- "devenir fou".

La langue turque usuelle est riche en expressions figurées comme "para yedirmek" (traduction littérale : faire manger son argent) signifiant « dilapider son argent au service de quelqu'un ou donner des pots de vin », ou "yağ çekmek" (traduction littérale : « tirer de l'huile ») au sens de ; « flatter quelqu'un pour des fins peu avouables ». Les usages implicites aussi sont réfractaires à la traduction mécanique. Par exemple l'emploi de l'expression "başını bağlamak" (traduction littérale : « nouer sa tête ») que l'on peut traduire en français comme ; « marier quelqu'un ». La machine est incapable de déceler ces nuances. Pareillement, les jeux de mots nécessitent une intervention de l'enseignant. Laisse à lui seul, l'apprenant, ne saisit pas le sens exact de "koltuk hırsı / sevdası" (traduction littérale : « amour du fauteuil ») signifiant « l'attachement au pouvoir »

Le langage imagé en souffrira également. Prenons quelques exemples de la langue turque, riche de ces expressions : « üstüme gelme » (traduction littérale : « ne viens pas sur moi » ; équivalent en français : « ne t'acharne pas sur moi »), « üç aşağı, beş yukarı » (traduction littérale : « trois en bas, cinq en haut » ; équivalent en français : « approximativement »), « başvurmak », (traduction littérale : « frapper de la tête » ; équivalent en français : « s'adresser à »), etc. Car "la machine n'a pas d'intuition ; on pensait à l'origine que, dépourvue de cette faculté, elle y suppléerait par la finesse des analyses (que permet la grammaire structurale appuyée sur les études concernant les machines logiques : la critique faite par N.Chomsky du modèle syntagmatique et du modèle des grammaires de constituants immédiats, fait comprendre l'impossibilité théorique du succès". (Dictionnaire de linguistique) La machine rend la ou les significations éventuelles d'un terme. Cependant l'usage revêt certains mots de nuances qui dépendent du contexte et que la machine est incapable de détecter. Si l'enseignement se limitait à la signification fournie par la machine, il deviendrait naturellement déficient. L'enseignant doit alors intervenir pour compléter le pouvoir limité de la machine. De même, les savoir-faire langagiers résistent à la transmission par la machine.

Chaque apprenant appartenant à une famille différente, venant d'une origine socio-économique et parfois même géographique différentes, a sa capacité propre. La machine ne peut pas répondre à la nécessité de connaître les différences entre les apprenants. Seul l'enseignant a la possibilité de déceler les particularités de son élève, et, pour combler les lacunes de ce dernier, de varier les dispositifs pédagogiques en exploitant la démarche expérimentale de la pédagogie différenciée. Par exemple, en proposant une même tâche aux apprenants pour un travail en groupe, l'enseignant saura l'adapter à chacun en tenant compte des niveaux et des compétences des individus.

« Cousinet<sup>1</sup>, Freinet<sup>2</sup>, Oury<sup>3</sup> montrent, chacun selon son éclairage particulier, que l'élève existe avec ses désirs, ses soucis, ses richesses et proposent une pédagogie recentrée sur l'apprenant et ses intérêts véritables » (Przesmycki 2004 : 11). D'où la nécessité de modifier, de réinventer sans cesse. D'autre part, l'accès à l'information est certainement important, mais il ne faut pas oublier que l'information ne suffit pas toujours à construire le savoir. L'enseignement est un processus complexe qui exige à la fois « un cadre sécurisant et un champs de liberté » qui est créé à l'école grâce à l'enseignant (Przesmycki 2004 : 15). D'après Linard, « apprendre ne peut pas se réduire à traiter de l'information et (...) la construction de la connaissance se fait à travers une relation à l'autre dans des interactions pour lesquelles les composantes culturelles, psychologiques et sociales sont essentielles » (Lancien 1998 : 96). L'ordinateur ne peut pas encourager un apprenant découragé, ni l'aider à mieux assimiler. Sans oublier que l'ordinateur expose l'apprenant à plusieurs dangers comme la perte de temps, les sites pornographiques, la causerie non-surveillée, ou « chat » comme disent les anglophones.

On se demande alors s'il faut mécaniser l'enseignement. Dans un tel cas, ne serait-ce pas aller au devant d'un échec de l'enseignement, au moins en partie, puisque enseigner n'est pas empiler des connaissances chez l'apprenant ? Il faut prendre en considération chaque apprenant, sa représentation et son potentiel d'apprentissage ; chacun est différent des autres. Comme le fait observer Carole Tisset, maître de conférences en sciences du langage, « La pédagogie réside dans la gestion de l'écart entre les possibilités des enfants et les demandes de l'école (...). Tout est une question de regard, qui doit faire place aux différences qui séparent les enfants les uns des autres à l'âge égal et non qui les traite comme une représentation idéale d'une communauté égalitaire en être, en savoir et en vouloir » (Tisset 2005 : 13).

Par ailleurs, grâce à l'enseignant, se crée un milieu où les élèves sont réunis. Ce milieu que constitue l'école fournit à l'élève de nouvelles attitudes. En effet, John Dewey tout en soulignant l'importance de l'apprentissage implicite qu'il appelle « apprentissage collatérale », précise que « la plus grande des erreurs pédagogiques » est l'idée qui avance qu'« une personne apprenne seulement ce qu'elle est précisément en train d'étudier » à l'école (Dewey 1963 : 48). Ils acquièrent aussi des apprentissages implicites plus importants que les apprentissages formels. En effet des notions comme la solidarité et la camaraderie, ne peuvent pas être enseignées. Elles ne s'apprennent qu'à travers l'interaction avec l'autre. C'est grâce aux jeux d'enfants que naissent les notions de solidarité, de camaraderie d'attachement au groupe, une certaine morale et une discipline autonome, bref la socialisation et elles continuent à se développer à l'école.

L'école joue alors un rôle important dans l'épanouissement de la personnalité et de la solidarité surtout chez l'enfant. Elle est importante parce qu'on ne peut pas progresser sans l'interaction avec l'autre. En classe, grâce à l'interaction enseignant-apprenant, apprenant-apprenant, les apprenants acquièrent plusieurs compétences et valeurs sociales. Plus tard, c'est aussi le lieu où les enfants apprendront à discuter, à observer les règles d'objectivité et de cohérence, bref la logique. C'est un espace commun de la raison, soit entre les élèves, soit entre les élèves et le maître. Il en résulte la rationalité d'où naîtra le langage, bref un terrain d'entente réunissant élèves et maître. On y apprend et/ou on devrait apprendre aussi à exclure toute considération subjective au profit de la vérité argumentée, prouvée.

<sup>1</sup> R. Cousinet, *L'Éducation nouvelle*, Delachaux et Niestlé, 1950.

<sup>2</sup> C. Freinet, *Pour l'école du peuple*, Maspéro, 1976.

<sup>3</sup> F. Oury et A. Vasquez, *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Maspéro, 1971.

Nous voilà maintenant à une étape critique où on doit connaître les limites de l'ordinateur ainsi que son utilité, et la part qui revient à l'enseignant, élément indispensable pour la bonne transmission du savoir. Au delà de l'ordinateur, l'école reste le centre de transmission du savoir, et le lieu idéal, après la famille, pour la formation morale, religieuse et civile de l'apprenant.

S'il est vrai qu'il existe une variété très importante de sites sur le réseau, le renvoi d'un site à l'autre « peut souvent cacher une assez grande pauvreté de ces sites (...) » car « ce sont souvent les mêmes sites qui sont sélectionnés » (Lancien 1998 : 95). C'est toujours à l'enseignant que retombe la tâche d'orienter les apprenants. Il a également le droit de critiquer, par exemple, le contenu d'un DVD, d'y apporter un peu sa façon et sa méthode d'enseigner. Il s'agit de savoir si la priorité restera à l'enseignant ou elle passera à l'ordinateur.

D'autre part, d'après le rapport Socrates-Mailbox (1998, p.23), « les TIC peuvent stimuler une école à changer son organisation » afin de devenir plus flexible et prête à incorporer les changements apportés logiquement par les TIC, (...) ce qui provoque une évolution des modalités et des sièges du contrôle et de l'autorité à l'école ».

## 6. LA PLACE INCONTOURNABLE DE L'ENSEIGNANT

Il est évident que l'ordinateur est fort utile mais, même pour l'introduire dans l'enseignement, l'enseignant est indispensable. En effet comme le soulignent Pouts-Lajus et Riche-Magnier (1998 dans Legros-Crinon 2002, p.175), toute « innovation en éducation passe par les enseignants ». Même si l'on précise, comme il est le cas dans « la loi d'orientation de 1989 en France », que « l'élève doit être placé au centre des apprentissages » pour signifier que c'est « l'apprenant qui doit apprendre en se construisant ses propres savoirs » (Vecchi / Carmona-Magnaldi 2002, p. 5), « pour apprendre, être placé face au savoir ne suffit pas » (Vecchi / Carmona-Magnaldi 2002, p. 226).

Notre expérience nous a montré que chaque apprenant est doté plus ou moins d'une certaine curiosité, donc d'un désir d'apprendre. En tant qu'enseignant, il est de notre pouvoir et de notre devoir d'éveiller la curiosité de nos apprenants sur la matière enseignée et la faire entrer dans le domaine d'intérêt de l'apprenant.

On se demande jusqu'où peut aller la machine. Il faut reconnaître qu'elle ne peut pas tout faire. Les TICE, quel qu'en soit le degré de développement, n'auront jamais le potentiel de modifier favorablement les apprentissages implicites : l'éducation de la liberté (liberté de pensée, d'expression, et de comportement) se fait aussi à l'école par l'enseignant. Ce dernier encourage l'élève à faire des recherches par lui-même. En freinant l'envie de transmettre ses savoirs, se plaçant non pas face aux apprenants mais à leurs côtés, préparant des situations d'apprentissage ayant du sens pour eux, faire de sorte qu'ils se posent des questions auxquelles ils auront envie de répondre, il essaie ainsi de les rendre acteurs de leur propre travail et les emmène à construire leurs savoirs. Il les pousse à surmonter les obstacles rencontrés, les aide au lieu de faire à leur place, parle avec eux des problèmes qui se posent et collabore avec les parents pour favoriser le succès de l'apprenant et agit en catalyseur de la progression des idées. Devant un enfant bloqué, loin de le culpabiliser, l'enseignant, pour le rassurer et dissiper son angoisse, « doit insister sur le fait que sa situation est évolutive, que rien n'est immuable. Cela lui donnera l'envie d'entrer dans des processus d'apprentissage et le courage d'affronter des situations difficiles, bref de dépasser ses propres blocages. Le problème est de l'aider à affronter et à négocier la déstabilisation, l'incertitude dans laquelle il est plongé » (Vecchi-Carmona Magaldi 1996 : 24). Finalement l'enseignant crée entre eux l'atmosphère de confiance, de réciprocité et de coopération et fait sentir à l'apprenant qu'il est reconnu positivement. À l'école, plus l'enfant est jeune, plus la satisfaction de ce besoin d'affectivité est nécessaire pour son apprentissage. En effet « comme le montrent divers travaux en neurophysiologie du cerveau et en psychologie, les émotions positives (la confiance, le plaisir, la sécurité) participent à la motivation sans laquelle nul apprentissage ne peut s'effectuer » (Przesmycki 2004 : 14). De la sorte, l'apprenant peut se débrouiller dans sa tâche non seulement en obéissant aux commandes de l'enseignant, mais aussi en prenant une part d'initiative. Ainsi il pourra activer son intelligence, apprendre à penser ce qui est indispensable pour devenir plus tard un individu libre, l'élément *sine qua non* de la vraie démocratie.

En effet, le rapport Socrates-Mailbox précise que « les TIC *per se* n'accordent pas l'autonomie aux enfants » mais « qu'une approche pédagogique appropriée est nécessaire pour produire un impacte de ce type ». Plus loin, parmi les facteurs qui contribuent à la réussite de l'intégration des TIC « visant à l'autonomie des élèves » entre autres, il cite « l'ouverture d'esprit de l'enseignant, et sa capacité à renoncer à ses prérogatives traditionnelles de contrôle ou au fait d'être le seul point de référence (...) d'insister sur l'acquisition de méthodes d'apprentissage plutôt que d'imposer un déluge d'informations et de notions » (Rapport Socrates-Mailbox : 25). Il est clair que loin d'exclure l'enseignant dans l'apprentissage avec les multimédia, les TIC seraient particulièrement adaptées à l'enseignement avec « l'aide mutuelle » et « la collaboration » entre élèves, où l'enseignant jouerait plutôt le rôle d'accompagnateur et de facilitateur d'apprentissage. L'enseignant est donc indispensable pour donner surtout au jeune élève des connaissances préalables qui le conduiront à apprendre par lui-même, c'est-à-dire apprendre à apprendre (l'autonomie de l'apprenant). En effet « l'enseignant accompagne chaque apprenant dans sa démarche de construction de compétences (vers l'autonomie). (Parmentier, Paquay 2001 : 12) Il est indispensable de préparer le débutant à acquérir des notions préliminaires qui lui permettront de manier la machine, pour en extraire les renseignements voulus. Il va de soi que ce niveau ne sera atteint que progressivement, à l'aide de l'enseignant.

Si la machine est bien équipée pour transmettre les savoirs aux apprenants, elle ne peut, en aucun cas, leur fournir une autonomie totale. Il faut bien se garder de demander aux TIC ce qu'elles ne sont pas appelées à offrir. On constate ainsi combien l'enseignement est une opération complexe pour être l'affaire de la machine. En effet, comme l'indique Mangenot, « l'introduction des technologies ne peut pas se faire sans les enseignants, soulignent les rapports dépouillés » (dans Legros et Crinon 2002 : 175). Le lecteur appréciera le jugement lapidaire de Legros-Crinon qui indique que les machines « (ne) peuvent être (que) des assistants utiles à l'enseignant dans sa tâche » (Legros et Crinon 2002 : 10). En outre, il ne faut pas oublier que « la qualité des relations que crée l'enseignant à chaque moment avec ses élèves constitue, aujourd'hui plus que jamais, une composante déterminante non seulement pour leur réussite scolaire, mais aussi pour la diffusion de valeurs humaines dans les comportements sociaux » (Marsollier 2004 : 9).

## 7. CONCLUSION

La question traitée jusqu'ici nous conduit à avancer l'idée selon laquelle jamais la machine ne remplacera l'enseignant, sans parler des dangers cités plus haut auxquels l'ordinateur expose l'apprenant. Pour profiter des avantages de la machine, l'enseignant peut et doit l'introduire dans l'enseignement. Pour cette introduction, on a toujours besoin de l'enseignant ; il est clair qu'on ne peut se passer de lui.

Seulement dans ces nouvelles conditions, l'enseignant doit recevoir une formation adéquate qui lui permettra de mieux juger le contenu d'un DVD (ses bonnes qualités et ses défauts) d'après le niveau et le style d'apprentissage de l'apprenant. Il doit pouvoir, par exemple, souligner l'importance ou l'utilité de certains passages et fournir des notions complémentaires en fonction de l'apprenant. Il peut aussi apporter des réserves à d'autres lorsqu'il s'agit de mentalité différente. Il faudrait certainement savoir adapter le contenu. L'enseignant doit aussi bien connaître les multimédia en ligne, les sites web et les revues électroniques dont l'apprenant peut tirer profit, afin de l'aider à résoudre le problème de sélection des sites. Il veillera à demeurer toujours à l'écoute des élèves.

On voit bien que, loin d'être dépassé, le rôle de l'enseignant n'a été que renforcé. L'enseignant sera ainsi dédoublé ; préparer le contenu numérique et le communiquer aux apprenants. De cette manière, on revient au trinôme primitif avec un dédoublement du rôle de l'enseignant.

## BIBLIOGRAPHIE

Chevallier, J. R. / Audiart, P. / Aumonier, E. (1933). *Les Textes Français*. Paris : Hachette.

Chomsky, N. (1976). *Le langage et la pensée*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Conseil de l'Europe. (1996). *Cadre européen commun de référence pour l'apprentissage et enseignement des langues*. Strasbourg.

Cuq, J-P. / Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. France : PUG



- Dewey, J. (1963). *Experience and education, The Cappa Delta Pi Lectures*. London : Collier, Books.
- Dictionnaire de Linguistique. (1972). Nancy : Berger-Leurault.
- Germain, C. (1993). *Evolution de l'Enseignement des Langues : 5000 Ans d'Histoire*. Paris : Clé
- Garitte, G. (1980). *Scripta Disiecta 1941-77*, Tome II : Lovain-La-Neuve
- Lancien, T. (1998). *Le Multimédia*. Paris : Clé International.
- Legros, D. – Crinon, J. (2002). *Psychologie des Apprentissages et Multimédia*. Paris : Armand Colin/VUEF.
- Mangenot, F. « L'intégration pédagogique et institutionnelle de TIC », Legros, D. et C. Jacques (sous la dir.) (2002) *Psychologie des apprentissages et multimédia*. Paris : Armand Colin. p.169-184.
- Marsollier, C. (2004). *Créer une Véritable Relation Pédagogique*. Paris : Hachette.
- Parmentier, P. – Paguay, L. (2002). « *En Quoi les Situations d'Enseignement/Apprentissage Favorisent-elles la Construction de Compétences* ». <http://www.grifed.ucl.ac.be/CompAS-V3-vd.pdf>, consulté le 16 mars 2012
- Parmentier, P. – Paguay, L. (2001). « *Quels ingrédients de situations d'enseignement/apprentissage favorisent-ils le développement de compétences* ». <http://www.grifed.ucl.ac.be/CompAS-V3-vd.pdf>, consulté le 16 mars 2012
- Pélisset, E. (1985) « Pour une histoire de l'informatique dans l'enseignement français, Premiers jalons », paru dans *Système éducatif et révolution informatique*, Collection Recherches, Les cahiers de la FEN, <http://www.epi.asso.fr/revue/histo/h85ep.htm>, consulté le 2 juillet 2009.
- Przesmycki, H. (2004). *La Pédagogie Différenciée*. Paris : Hachette.
- T.C. MEB, Eğitim Teknolojileri Genel Müdürlüğü, Eğitim yayınları no : 9, Ankara : 2003.
- Tisset C. (2005). *Observer, Manipuler, Enseigner la Langue au cycle 3*. Paris : Hachette.
- Vecchi, G. (de) / Carmona-Magnaldi, N. (1996). *Faire Construire des Savoirs*. Paris : Hachette.
- Vecchi, G. (de) / Carmona-Magnaldi, N. (2002). *Faire Vivre de Véritables Situations –Problèmes*. Paris : Hachette.
- Xypas, Constantin (1997). *Piaget et l'éducation*. Paris : PUF.
- <http://tecfa.unige.ch/tecfa/research/s-mailbox>, *Socrates-Mailbox Rapport de Synthèse*, juillet 1998, consulté le 24 août 2008.
- <http://archiveseiah.univ-leman.fr> Les archives de Environnement Informatique pour l'Apprentissage Humain, consulté le 28 novembre 2008.
- <http://www.assimil.com>, (site de la maison d'édition française). *Assimil le don des langues*, consulté le 10 avril 2009.
- <http://www.geocities.com/neilpryde74/histor.htm>, consulté le 2 juillet 2009.

### Genişletilmiş Özet

İletişimin uygarlığın temeli olduğu tartışılmaz bir gerçektir. Günümüzde iletişim teknolojileri ürünleri, özellikle de hızla gelişen ve yayılan bilgisayar ve internet ağı eğitim ve öğretimde giderek daha etkin biçimde kullanılmaktadır. Bu olgu, “makine”lerin günün birinde öğretmenin yerini alıp almayacağı sorusunu akla getirmektedir. Makalemizde bu konuyu farklı boyutlarıyla ele alıp irdelemeye çalıştık. İnsanlık tarihine bakacak olursak, ilkel insanın bilgiyi önce sözle ve buna ek olarak resimle iletildiğini görürüz. **Öğreten + Bilgi/beceri + öğrenen** üçlüsünden öğretmenin ilk olarak bir kenara itilmesinin **kitapla** olduğu düşünülebilir. Öğreten artık bir yazar adından ibarettir. Teknolojinin ilerlemesiyle yazıya (kitaba) eşlik eden ses kayıtlarıyla (ses bantları, kasetler) kitap daha cazip hale getirilmiştir. Böylece öğretmen sesiyle, öğrenme ortamına girmiştir. Buna örnek olarak, kendi kendine yabancı dil öğrenimi yöntemlerinin öncüsü kabul edilen *Assimil*'in *Kolay İngilizce* adlı ilk yabancı dil öğretimi serisini verebiliriz. Öğretmen ötelenmiş gibi görünse de, aslında herseyi (öğrenme ortamını) hazırlayan yine kendisidir. Ses kayıtlarının birçok kez kullanılabilirliği ve radyo kanalıyla geniş kitlelere ulaşması, radyoyla eğitimin uzun ömürlü olmasını sağlamıştır.

İletişim teknolojileri, sırasıyla dijital ses disklerini (plak, ses bantları), 1978'de depolanan bilginin silinmesine ve dolayısıyla birçok kez kullanıma olanak sağlayan disketleri, 1982'de ses CD lerini, ertesi yıl gerek ses gerekse görüntü depolanabilen CD-ROMları, 1995'de ise sesin yanısıra depolanan görüntünün canlılık kazandığı DVD leri hayata geçirmiştir. Böylece yazıya ses ve canlı görüntünün eşlik etmesine olanak sağlanmıştır. Bu da öğretmeni öteleyen kitabın, makine tarafından ötelenmesinden başka bir şey değildir. Bu dönemin en büyük getirisi Fransa'da çıkarılan bir DVD nin, Çin'de kullanılması örneğinde olduğu gibi, bilginin yayılabilme kolaylığıdır. Ancak burada öğretimin kişiye özel hale getirilmesi söz konusu değildir. Öğrencinin karşılaşabileceği olası zorlukları aşmasını sağlayacak hiçbir şey yoktur. Bunun yanı sıra, ilk kez 1969'da Amerika Birleşik Devletleri'nde doğan, 90 lı yılların ikinci yarısında büyük bir patlama yapan İnternet, bilginin yayılmasında devrim niteliği taşımaktadır. Günümüzde, özellikle yabancı dil öğretiminde öğrenci evde kitap, ses ve görüntü içeren diskle çalışmakta, okuldaysa öğretmenin desteğini almaktadır. Öğretmen dersin içeriğini öğrenciye uygun hale getirip, karşılaştığı zorlukları aşmasına yardımcı olarak, ona rehberlik etmektedir. Artan öğrenci sayısı ve maliyetler, eğitimde yeni çözüm arayışlarını da beraberinde getirmektedir. Bunun yanı sıra, bilişim teknolojilerinin eğitime sağladığı olanaklar gözardı edilemez.

Gerek CD ve DVD ler, gerekse İnternet ağındaki birçok site ve elektronik dergiler, bilgiye ulaşmayı kolaylaştırmaktadırlar. Ses, yazı ve görüntü birlikteliği anlamayı önemli oranda kolaylaştırdığı gibi, eğitimde kaliteyi artırarak giderleri aşağı çekmektedir. Öte yandan bilgiye erişme olanağındaki ekonomik ya da coğrafi fırsat eşitsizliklerini azaltmakta, kişiye istediği zaman ve yerde, istediği kadar tekrar ederek, kendi temposunda öğrenme olanağı sunmaktadır. Sağladığı bütün bu olanaklar, bilişim teknolojilerini vazgeçilmez kılmaktadır. Ancak, bilgiye ulaşmadaki fırsat eşitsizliklerini azaltsa da, belli bir maliyet söz konusu olduğundan, bu teknoloji ürünlerine herkes ulaşamamaktadır. Bunun yanında, dil öğreniminde kullanılan yöntemlerden biri olan çeviride bilgisayar ile günlük dilde bir sorun yaşanmamasına karşın, dildeki bazı deyimlerin de aktarımının makine ile yapılması tam olarak mümkün değildir. Ayrıca birbirinden farklı ailelerden, farklı sosyo-ekonomik çevrelerden gelen öğrencilerin her birinin öğrenme yetisi de farklıdır. Makine öğrencilerin arasındaki farklılıkların ayırımına varamaz. Öğrencilerinin özelliklerini görüp, ders içeriklerini onlara göre ayarlamak, ancak etkinlikleri her birine uygun hale getirme becerisine sahip olan öğretmenin yapabileceği bir iştir. Cousinet, Freinet ve Oury, öğrencinin istekleri, endişeleri ve zenginlikleriyle var olduğunu ifade edip, eğitimin öğrenci merkezli olmasını önerirler. Bu da sürekli değişime, uyarılma çabalarını beraberinde getirir. Öte yandan bilgiye ulaşmak elbette ki önemlidir. Ancak yalnızca bilgiye erişmek öğrenmeyi sağlamaya yetmez. Öğrenme daha karmaşık bir süreçtir ve kültürel, psikolojik ve sosyal bileşenlerin esas olduğu etkileşim ortamında gerçekleşir. Bilgisayar ne cesareti kırılmış öğrenciyi yüreklendirebilir, ne de onun daha iyi kavramasına yardımcı olabilir. Bütün bunların yanı sıra, bilgisayarın kontrolsüz “chat”i ve porno siteleri gibi tehlikeleri barındırdığını da unutmamak gerekir. Bu durumda eğitimi “mekanikleştirmek” eğitimi başarısızlığa sürüklemeyi mi? Carole Tisset, öğrencilerin birbirlerinden farklı olduklarını vurgulayarak, eğitimin sırrının okulun istekleriyle öğrencilerin olanakları arasındaki farkları uzlaştırmakta yattığını ifade eder. Diğer yandan, öğretmen sayesinde, öğrencilerin bir araya geldikleri bir ortam olan okul / sınıf oluşur. Dewey, okulun önemini vurgularken, orada edinilen “örtük” öğrenmenin, “örgün” eğitimden daha önemli olduğunu öne sürer. Gerçekten de arkadaşlık ve dayanışma ancak etkileşimle öğrenilebilen kavramlardır. Dayanışma, arkadaşlık, bir gruba ait olma duygusu, disiplin ve bir tür ahlak, kısacası sosyalleşme, çocuk oyunları ile doğar, okulda gelişmeye devam eder. Okul, çocuğun kişiliğinin gelişmesi için gerekli olan etkileşim ortamını hazırlaması açısından çok önemlidir. Bilgisayarın ötesinde, okul bilginin iletildiği, ahlaki ve medeni kavramların edinildiği, aileden sonra en önemli yerdir. Bilgisayarın önemi açıktır, ancak eğitimde her türlü yenilik öğretmenden geçtiğinden, bilgisayarı eğitim yaşamına sokmak da yine eğitimcinin işidir. Öğretmenlik deneyimimiz, bize her öğrencinin az ya da çok meraklı olduğunu göstermiştir. Öğretmen olarak, öğretilcek konuyu onun ilgi alanına dahil etmemiz olanaklıdır. Beyin nöro-fizyolojisinde yapılan araştırmalar, güven, keyif alma gibi bazı olumlu pekiştiricilerin öğrenmenin vazgeçilmez ögesi motivasyona katkıda bulunduğunu göstermiştir. Öğretmen okulda güvenli bir öğrenme ortamı sağlayıp, öğrencinin karşısında değil, yanında yer alarak, onu araştırma yapmaya itmek, onunla konuşarak sıkıntılarını gidermek, zorlukları aşmasına rehberlik etmek gibi yöntemler kullanarak, onu içine daldığı belirsizliklerle yüzleşerek bunların üstesinden gelmeye hazırlayarak, gereğinde aileyle işbirliği yaparak, onu öğrenme sürecine girmeye istekli hale getirebilir. Öğrencinin giderek kendi güçlüklerini kendisinin aşmasını sağlayarak, kendi bilgisinin mimarı olmasını sağlamak, kısacası öğrenmesini sağlamanın ötesinde ona, öğrenmeyi ve düşünmeyi öğretip, kendi kararlarını kendi verebilen, bağımsız, özgür bir birey haline getirmek makinenin değil, ancak öğretmenin yapabileceği şeylerdir. Bilişim teknolojilerinin eğitimde kullanılmasında yapılan önemli araştırmalardan biri olan Socrates-Mailbox raporunda da, bu teknolojinin öğrenciye özerklik kazandırmadığının altı çizilmektedir. Unutulmamalıdır ki, gerçek demokrasi ancak düşünebilen, kendi kararlarını kendi verebilen bireylerden oluşan toplumlarda söz konusudur. Bütün bunlar göz önüne alındığında, öğretmenin yerinin, ne kadar gelişmiş olursa olsun hiçbir makine tarafından doldurulamayacağı açıktır. Dolayısıyla öğretmenin en baştaki **Öğreten + Bilgi/beceri + öğrenen** üçlüsünden dışlanması şöyle dursun, yeri daha da sağlamlaşmıştır.

### Extended Abstract

Today, the ICT products are used more effectively in training and education. This fact brings to mind the question whether machines will someday replace the teachers. As to the history of mankind the primitive man used words and drawings to communicate. Later on, due to **book**, the teacher was first of the trio of **teacher + knowledge/skill + pupil** to be pushed aside, to become just the name of the author. With the advance of the technology, the voice recordings rendered the script more attractive. The pioneer of self-teaching of foreign languages, *Assimil's Easy English* is an example in this regard. Although the teacher appears to be pushed aside, he/she is actually the one who prepares the medium of learning. The possibility of reuse of the recordings and their broadcast over the radio made them available for masses and availed the radio-education a long lasting life.

Communication technologies yielded in first the digital voice disks then erasable and rewritable diskettes in 1978, voice CDs in 1982, CD-ROMs of both voice and image recordings in 1983, and videos by means of DVDs in 1995 where the recorded images were now alive. Thus, live images came to accompany the voice. The greatest return of this period is the ease of dissemination of information as can be seen in the example of a DVD produced in France being used in China. Yet, personalisation of education is not possible in this case. There is nothing that will aid the learner to overcome the problems he/she might face. The Internet that was first created in the USA in 1969 and exploded worldwide in the late nineties represents a revolution in the dissemination of information. Nowadays, especially the foreign language learner makes use of the books, voice and image recordings at home and the support of the teacher at school. The teacher renders the contents of the course feasible for the student and guides him/her through the difficulties faced. Increasing numbers of the students and costs bring searches for new solutions in education. Besides, the possibilities extended by computer technologies cannot be overlooked. Many websites and electronic magazines make the access of information easier. The simultaneous presence of voice, script and images doesn't only facilitate the learning but it also increases the quality of education and decreases costs. On the other hand, it diminishes the economic and geographic inequalities of accessing information and avails the possibility of progressing at one's own pace by repetitions at time and place of one's choice. So, computer technologies are indispensable. However, although the inequalities of accessing information are reduced, not everybody can make use of these products as there is a certain cost. Besides, machine translation which is one of the methods used in language learning may be used in daily life without much complication. Furthermore, certain idioms cannot properly be translated by means of machines. Additionally, the students from different families, different socio-economic backgrounds have different learning skills and abilities. The machine cannot differentiate such aspects. Only the teacher who is equipped with the proper tools can render the activities convenient for each. Scholars who state that the students exist with their desires, anxieties and enhancements, propose student-centred education. This, in turn, requires continuous efforts of change and adapting. On the other hand, accessing the information is certainly important. Nevertheless this access is not sufficient for learning. Learning is a more complicated process and is realised in an environment where cultural, psychological and social components are basic. Computer cannot encourage a student whose courage is lacking and cannot help him/her to grasp things better. Besides, we should not overlook the dangers of uncontrolled chats and websites. Wouldn't "mechanisation" of education in this case doom it? Tisset argues that the secret to education lies in compromising the differences among the demands of the school and means of the students as the students are different from one another. On the other hand, the school/class where students come together is created thanks to the teacher. Pointing out the importance of school, Dewey suggests that the "intuitive" learning is more important than the "organised" education. Solidarity, friendship, group membership, discipline and a kind of moral, socialisation in short, are created during kid-play and continue to develop at school. School is crucial in preparation of the medium of interaction that is essential for the development of the personality of the child. The school is the most important place after the family where knowledge is delivered and moral and civil concepts are attained. The importance of the computer is clear. However, as all innovation in education requires a teacher, incorporating computers to education is also a

responsibility of the teacher. Our teaching experience has shown us that all students are curious to a certain extent. It is possible for us to interest the student with what is to be thought. Neuro-physiological studies have shown that some positive reinforces such as security and joy contribute to motivation that is an essential element of learning. The teacher can make a student wishful to partake in a learning process by availing a secure environment of learning at the school, by positioning himself/herself not against but by him/her, by encouraging him/her to research, by talking to him/her to remove his/her problems, by preparing him/her to overcome the ambiguities he/she is in by facing those through using methods that guide him/her over difficulties, and by cooperating with the family whenever it is necessary. He/she can gradually make the student solve his/her problems and enable him/her to be the builder of his/her knowledge. In short, beyond making him/her learn, can teach him/her to learn and think so that can make his/her own decisions and become an independent individual. These can all be made by a teacher, not by a machine. A Socrates-Mailbox report emphasizes that technology does not make a student gain autonomy. We should not forget that democracy can flourish only in societies where individuals can make their own decisions. All these tell us that however developed; a machine cannot replace a teacher. Therefore the teacher is not excluded from the trio of **teacher + knowledge/skill + pupil**; quite the contrary his/her place is enforced.